

Le très hon. sir ROBERT BORDEN (premier ministre): A l'instar du très honorable chef de la gauche (sir Wilfrid Laurier), je veux offrir mes félicitations aux deux parrains de l'adresse pour les très superbes discours qu'ils ont prononcés en s'acquittant de la tâche qui leur incombait aujourd'hui. L'honorable député de Wentworth (M. G. C. Wilson) ayant fait allusion au départ de Son Altesse royale le duc de Connaught, je désire corroborer ce qu'il en a dit, ainsi que les observations de mon très honorable ami sur les services que Son Altesse royale a, en sa qualité de Gouverneur général du Canada, rendus à notre pays et à l'empire. Plus d'une fois déjà il m'est arrivé de dire que chez Son Altesse royale le trait le plus caractéristique est l'attachement au devoir. Il est très vrai qu'à l'époque où Son Altesse royale vint assumer les fonctions de Gouverneur général, son séjour au Canada ne devait pas être de plus de deux ans.

Les deux Chambres du parlement avaient voté une résolution pour marquer, en même temps que celle du pays, leur propre appréciation des services que le duc de Connaught avait rendus jusque là. Mais la guerre éclata avant l'époque fixée pour son départ, et, bien que les circonstances d'ordre domestique fissent qu'il lui était extrêmement difficile de prolonger son séjour au Canada, il y demeura jusqu'à l'expiration de cinq années d'office. Je tiens à exprimer ma très haute appréciation de ses avis et des égards que, dans l'exercice de ses fonctions, il témoigna de toute manière à mes collègues du cabinet aussi bien qu'à moi-même. Je tiens aussi à rendre hommage au vif intérêt qu'il portait au bien-être du pays, et, surtout, reconnaître les services que sa rare connaissance et sa grande expérience des choses militaires lui permirent de rendre au Canada.

C'est également avec un extrême plaisir que je joins ma louange à celle que mon très honorable ami a faite de la duchesse de Connaught qui, de même que la princesse Patricia, n'a cessé, depuis le commencement de la guerre, de prodiguer de toute manière son aide et ses encouragements aux œuvres patriotiques. En quittant le sol canadien, leurs Altesse royales emportaient avec elles, j'en suis sûr, l'estime, l'admiration et le respect du peuple canadien, et je ne doute pas que le souvenir qu'elles garderont de leur séjour au Canada soit aussi agréable que celui qui nous reste des jours qu'elles ont passés parmi nous au service du roi et de l'empire.

Son Excellence le Gouverneur général, le duc de Devonshire, appartient à une famille où le service de l'empire est chose consacrée par la tradition, à une famille qui, dans le cours de plus de deux siècles, s'est conquis une place des plus distinguées dans les affaires d'ordre public. Bien des hommes de grande valeur et de haute distinction ont occupé la charge de Gouverneur général du Canada, mais, en matière de service public, pas un d'eux n'avait plus que le duc de Devonshire hérité de belles traditions; nul n'était plus que lui apte à bien embrasser les questions d'intérêt général en ce qu'elles ont trait à l'empire aussi bien qu'au Dominion et au Royaume-Uni.

Il a déjà donné des marques du vif intérêt qu'il portera à tout ce qui concerne notre pays, ses ressources, sa prospérité et son développement futurs, aussi ses rapports avec le plus grand tout dont il fait partie.

Quant à la duchesse de Devonshire, elle est la fille d'un homme dont on peut dire avec raison qu'il compte parmi les plus anciens des hommes d'état de l'empire, d'un homme qui fut Gouverneur général du Canada pendant tout un terme administratif; aussi fut-ce avec une joie toute particulière, je le sais, que le peuple canadien salua son retour en ce pays auquel elle avait témoigné un profond et constant intérêt au cours de son premier séjour à Rideau-Hall.

Mon honorable ami de Wentworth (M. G. C. Wilson) a signalé en termes fort éloquents les services que les femmes du Canada ont rendus à leur pays depuis le commencement de la guerre. C'est de tout cœur que je me joins à lui pour rendre un hommage si bien mérité. On sait quelle admirable attitude les femmes ont prises en ce pays, de la côte de l'Atlantique à celle du Pacifique. Loin de rester en arrière elles ont été les premières à s'occuper de toutes les œuvres patriotiques. Elles ont, de plus, fait montre d'une force d'âme aussi rare qu'indomptable en sacrifiant au service de la patrie les êtres qui les touchaient de plus près et leur étaient les plus chers et en accueillant avec courage et résignation la nouvelle, hélas! trop fréquente de la perte de proches parents et de personnes aimées.

Je profite de la circonstance pour témoigner ma vive sympathie à ceux de mes collègues de la Chambre qui, depuis la dernière session, ont reçu des nouvelles qui les plongent, eux et leurs familles, dans la douleur et le deuil. Comme tous ceux qui sont ainsi éprouvés, ils ont au moins la